
5.33. Jean Jaurès (1896) ‘Les compétitions coloniales’ Petite République 17 mai

[...] C'est entendu: nous réprouvons la politique coloniale parce qu'elle gaspille les richesses et des forces qui devraient être dès maintenant à l'amélioration du sort du peuple. Nous la réprouvons parce qu'elle est la conséquence la plus déplorable du régime capitaliste qui resserre sur place la consommation en ne rémunérant pas tout le travail des travailleurs et qui est obligé de créer au loin, par la conquête et la violence des débouchés nouveaux. Nous la réprouvons, enfin, parce que dans toutes les expéditions coloniales l'injustice capitaliste se complique et s'aggrave d'une exceptionnelle corruption: tous les instincts de déprédation et de rapines, déchaînés au loin par la certitude de l'impunité et amplifiés par les puissances nouvelles de la spéculation s'y développe à l'aise. [...]